

# Compte rendu Souvenir de notre voyage en Ouzbékistan du 20 au 29 septembre 2025

Ouzbékistan, mais c'est où ? Coup d'œil sur la carte du monde pour situer cette destination. Voisin du Kazakhstan au nord et de l'Afghanistan au sud-est. On pourrait presque jouer à « pigeon vole » avec les noms en « -stan » des pays jouxtant l'Ouzbékistan.

On essaie ?

<b><u>Pays</u></b>	<b><u>Jouste ?</u></b>	<b><u>Existe ?</u></b>
• Rājasthān	non	province d'Inde
• Kazakhstan	<b>oui</b>	au nord de l'Ouzbékistan
• Tadjikistan	<b>oui</b>	au sud-est de l'Ouzbékistan
• Pakistan	non	juste au sud du Tadjikistan
• Baloutchistan	non	région chevauchant l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan
• Kirghizistan	<b>oui</b>	à l'est de l'Ouzbékistan
• Afghanistan	<b>oui</b>	au sud-est de l'Ouzbékistan
• Kurdistan	non	divisé entre Turquie, Iran, Irak et Syrie
• Tatarstan	non	république constitutive de la fédération de Russie
• Turkménistan	<b>oui</b>	au sud de l'Ouzbékistan
• Turkestan	<b>oui, avant ...</b>	nom intermédiaire vers 1875, avant la création en 1924 de la République socialiste soviétique d'Ouzbékistan, Capitale Samarqand.

Un petit schéma vaut parfois mieux qu'un long discours, alors voilà :





Tout au long de son histoire, le territoire de l'actuel Ouzbékistan fut la plupart du temps dominé par les grands empires environnants des

Turcs, Perses, Grecs, Arabes, Mongols ou Russes, pour devenir une république socialiste soviétique en 1924, puis un État à part entière en 1991.

Pour en savoir plus sur l'histoire, très mouvementée de ce pays, un lien Wikipedia (parmi d'autres) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_l%27Ouzb%C3%A9kistan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27Ouzb%C3%A9kistan)

D'Alexandre le Grand (qui conquiert la région vers -330 à -326 avant JC) jusqu'à la période soviétique (1924 – 1991) en passant par Tamerlan (1336-1405), nous découvrirons un pays riche en monuments, histoire et culture mais aussi riche par son sol ou sous-sol (gaz, pétrole, terres rares...) et son artisanat.



L'Ouzbékistan est, comme son voisin le Turkménistan, un pays laïc.

Statue de Tamerlan et groupe de touristes ouzbèkes

La religion musulmane (de rite sunnite) est majoritaire (près de 94 % de la population) en Ouzbékistan. Les musulmans chiites représentent 1 % de la population (essentiellement autour de Samarcand (ou Samarcande), Bukhara (ou Boukhara) et à Tachkent (ou Tachkent)). Les autres religions représentées sont l'orthodoxie (4 %), en constante régression du fait du retour des russophones dans leurs pays respectifs, et très marginalement le judaïsme, le catholicisme.

L'Islam pratiqué ici semble très ouvert par rapport à ce que l'on peut voir au Maghreb ou au Moyen Orient. Notre guide, « discrètement musulmane », nous confirme que chacun est libre d'aller, ou non, à la mosquée, de porter, ou non, un voile islamique, de prier ou non, de suivre, ou non, les piliers de l'Islam. Nous n'avons pas entendu d'appel à la prière, même pour la grande prière du vendredi. Très rares sont les monuments visités où les femmes doivent se couvrir les cheveux.

A Tashkent, capitale du pays, nous commençons par le métro, héritage de l'époque soviétique : de la station Kosmonavtlar (Cosmonautes) à Pakhatakor (champs de coton) en passant par Alisher Navery (poète du XV<sup>e</sup>), et déjà les mosaïques avec ces bleu turquoises nous éblouissent.

Ci-dessous, le monument de l'indépendance à Tashkent ; les cigognes que l'on retrouvera souvent. En effet, cet oiseau symbolise ici la paix et la tranquillité.



Le musée des arts appliqués nous permet de mieux apprécier les tissus typiques, les tapis, instruments de musique.... Et aussi le fameux berceau traditionnel Ouzbek, pas besoin de couches pour les nourrissons... (pour ceux qui ne l'auraient jamais vu, rechercher l'émission TV « Des trains pas comme les autres, en Ouzbékistan », où Philippe Gougler assiste à une démonstration magistrale d'installation d'un bébé dans ce fameux berceau, suivie de l'endormissement quasi-instantané du bébé. Bluffant !)



La magie du site de Khast-I-Iman nous laisse sans voix. Ce quartier est sorti à peu près intact du séisme de 1966, on y trouve la madrasa Barak Khan (XVI<sup>e</sup>), la mosquée Tellia Cheikh (XIX<sup>e</sup>)

renfermant le coran considéré comme le plus ancien du monde, le mausolée Abu Bakhr KAffal Shashi (XVI<sup>e</sup>) et également une mosquée du XXI<sup>e</sup>.

A deux pas le bazar de Chorsu sous son dôme .... Turquoises... encore et encore.



Dès le deuxième matin, un trajet en train express (TGV à « bec de canard », modèle espagnol) et tout confort nous conduit au-travers de paysages désertiques puis de cultures de céréales jusqu'à Samarqand, capitale de l'empire de Tamerlan (XIV<sup>e</sup>).



La place du Registan (« place sablonneuse »), et écrasée de chaleur le jour, avec ses trois immenses médersas éclatantes, et animée, la nuit venue, d'un son et lumières racontant l'épopée Ouzbek.

Ulugh Beg, descendant de Tamerlan, et beaucoup moins belliqueux que lui mais passionné d'astronomie, fit construire un gigantesque observatoire dont il ne reste que la partie souterraine du sextant. Dommage. Photos de lycéennes devant statue d'Ulugh Beg.



18 mètres, c'est la longueur du mausolée du prophète Daniel, il attire et rassemble les pèlerins musulmans, chrétiens et juifs. C'est déjà un miracle mais il y a également une source miraculeuse, certains ont essayé.

La nécropole du « roi vivant » Shah-I-Zinda a débuté au XI<sup>e</sup> avec le mausolée d'un cousin du prophète Mahomet puis d'autres tombes et mausolées, souvent ornés de dorures à l'intérieur, et recouverts de mosaïques et autres zelliges, furent construits à côté.



La route de la soie, ce nom évoque les caravanes chargées de tissus et d'épices voyageant de l'Orient vers l'Occident. Nous assisterons à un défilé de mode chez une créatrice, s'inspirant de l'histoire Ouzbek pour sa collection, la magie des étoffes, nous remontons le temps.



D'autres villes nous attendent direction Boukhara, sur la route, en autocar, nous traversons des champs de coton à perte de vue.



Un phénomène qui a largement façonné l'histoire de l'Ouzbékistan dans les années 1960-1980 fut le développement intensif de la monoculture du coton, ordonné par Moscou dans le cadre de la spécialisation des républiques soviétiques. L'objectif médiatisé des planificateurs soviétiques fut de produire six millions de tonnes de l'« or blanc » ouzbek. Ce développement effréné, avec une course aux rendements dans les conditions du déficit des terres irriguées disponibles eut un impact catastrophique sur l'écologie de la région : l'usage démesuré d'engrais chimiques et de défoliants empoisonna les sols et les eaux, tandis que le drainage accéléré des ressources des fleuves Amou-Daria et Syr-Daria pour l'irrigation aboutit à l'assèchement de la mer d'Aral où ils se jetaient. La surface de cette mer intérieure diminua ainsi de moitié en 40 ans et les activités liées à la pêche furent anéanties.

A Boukhara, en pleine ville historique, notre hôtel est incroyable ! Des chambres dispersées dans des petites cours, des escaliers en bois mènent aux coursives. Nous sommes à quelques centaines de mètres des coupôles des bazars et commerces très animés.



Derrière les murailles de la forteresse d'Ark, quelques bâtiments, mais surtout une colline, résultant des vestiges d'anciens palais, aujourd'hui lieu de fouilles.

Cette ville riche en monuments nous entraîne à travers les âges et l'histoire de cette oasis au cœur du désert rouge.

L'artisanat, les couteliers notamment, sont fiers de ce couteau pliant (le fameux couteau-papillon) et de leurs ciseaux de brodeuse inusables (ceux en titane). Nous ne parlerons pas de ces tapis soyeux demandant des heures et des heures de travail et de ces marionnettes aux visages parfois connus. L'humour des commerçants, allié par certains à une bonne maîtrise de notre langue -sinon, il nous faudrait comprendre l'Ouzbek, ou éventuellement le russe- leur humour, donc, fait de ces commerçants de subtils « marchands de tapis » comme ils disent eux-même, de premier ordre.

Une dernière visite dans le quartier juif nous permet d'entrer dans une synagogue et de pénétrer dans un hammam réservé aux femmes.



Nous quittons à regret (cf. photo ci-dessus, notre hôtel de charme en pleine vieille ville) cette cité animée pour notre dernière destination, la ville de Khiva. Mais avant il faut traverser le

désert Kyzil Kum et faire le triste constat de l'eau qui se rarifie. Nous empruntons un pont rail-route, zone militaire, pas de photos.

Anciennement fleuve, l'Amou Daria ne se jette plus -puis qu'il s'assèche avant de l'atteindre- dans la mer d'Aral. En bas à gauche, la cabane « WC de campagne », que nous avons utilisée sur la route du désert.



A l'approche de la ville, des marchands de fruits et légumes sur le bord de la route mais aussi des vaches solitaires qui attendent d'être achetées pour finir ... dans nos assiettes.

Enfin les remparts rebondis de notre dernière halte apparaissent. Ici aussi, notre car nous dépose près des remparts et nous marchons une centaine de mètres jusqu'à l'hôtel plein de charme. Des rénovations clinquantes confèrent à cette citadelle un côté irréel d'autant qu'elle a été vidée de ses habitants par les Soviétiques ; peu d'Ouzbeks sont revenus vivre intramuros, partie dédiée aux touristes : hôtels, restaurants, monuments, étals de commerçants.

Nous pouvons ainsi déambuler au milieu d'une cinquantaine de monuments historiques mais aussi parmi des dizaines d'étals de marchands installés au sein même des sites, jusque sous les fenêtres de notre hôtel.

C'est la gorge sèche que nous dormons, car cette sécheresse venant du désert se ressent partout. Dans chacune des villes que nous avons traversées et/ou visitées, une agréable impression de propreté se dégage. De nombreux ouvriers ont le balai à la main, aucun débris ne jonche le sol. Nous nous promenons parfois le soir, au cœur des villes, jusqu'à notre hôtel, avec un sentiment de sécurité.



Les Ouzbeks que nous avons rencontrés et ceux décrits par notre guide semblent heureux de vivre, satisfaits de leur condition. Dans les campagnes, chacun cultive son potager et élève quelques animaux, avec le double objectif d'être auto-suffisant et de faire commerce de ces produits. Une collecte est organisée et transporte les denrées vers les marchés et bazars présents dans chaque ville. Fraîcheur et grande variété de fruits et légumes, étals de boucherie où la viande de bœuf, les abats, et les saucissons au kilomètre brillent de fraîcheur, étals de fruits secs (amandes, pistaches, noisettes) et sucreries dont ils raffolent, boulangeries au cœur même du marché où l'on façonne et l'on cuit les pains plats décorés de motifs propres à chaque région.

Plafonds travaillés dans l'ancien harem de Khiva



Un grand regret : celui de ne pas partager de langue de commune, sauf rares exception. Très peu parlent français ou anglais.

Il nous reste l'ouzbek, qui est une langue turcique (de la famille du turc), ou le russe, que les anciens parlent encore.

Pour entendre quelques sonorités de la langue ouzbek, un lien vers l'hymne national (paroles plus pacifistes que ... d'autres hymnes) dans la colonne de droite en français, et fichier audio en haut à droite de la page [Hymne-national-Ouzbekistan](#)

Nous emporterons avec nous le souvenir de ces coupoles turquoise dans ces villes classées au patrimoine de l'UNESCO. Des Ouzbeks accueillants chez qui nous avons partagé des repas aux couleurs locales avec des tables étincelantes. Une destination originale qui nous a mis des étoiles dans les yeux.

Les Ouzbeks sont de grands consommateurs de thé. Ils apprécient le thé vert et le thé noir, qu'ils boivent généralement nature, sans sucre, dans un bol ou un verre, et non dans une tasse.

Tous les repas commencent et se terminent généralement par le thé. Offert en premier lieu en signe de bienvenue aux invités, le thé est régi par tout un ensemble de règles, de coutumes et de traditions concernant sa préparation, son service et sa consommation.



Un autre artisanat de Khiva, le tricot à la main de chaussons notamment.

## BOISSONS ALCOOLISÉES EN OUBÉKISTAN

L'alcool fait partie intégrante du quotidien de nombreux Ouzbeks, notamment des Russes. Les Soviétiques ont introduit la vodka et d'autres boissons alcoolisées, qui sont aujourd'hui ancrées dans la culture ; seuls les musulmans les plus rigoristes s'abstiennent d'en consommer. Les Ouzbeks ont une longue tradition de consommation d'alcool. Un voyageur britannique, en 1900, rapportait qu'il était de coutume de boire une pinte de brandy à chaque repas, sous peine de voir son hôte « fortement offensé ».



Pour des musulmans, les Ouzbeks peuvent être étonnamment de gros buveurs. Certains d'entre eux consomment de l'alcool en grande quantité et sont capables d'ingurgiter autant de vodka qu'un Russe. Le koumis (lait de jument fermenté) est disponible, mais moins répandu qu'ailleurs en Asie centrale. C'est plutôt une spécialité kazakhe, kirghize et mongole, liée à l'élevage nomade. Il faut savoir que les Ouzbeks sont avant tout des agriculteurs et des commerçants sédentaires.

La plupart des boissons alcoolisées disponibles sont de la vodka, de la bière, du vin doux et du champagne doux. Si vous achetez de la vodka, privilégiez les magasins d'État. La vodka vendue ailleurs peut être de qualité douteuse, voire de l'alcool de contrebande dangereux. La bière et la vodka sont souvent russes. Le vin Shakhrysbabz est un vin doux de style iranien.

Quelques photos des jolies tablées qui nous attendaient, soit dans les restaurants soit chez l'habitant, qui semblent toujours tellement heureux et fiers de nous recevoir : tables décorées, entrées multiples, fraîches et colorées, plats traditionnels.



Nous aurons souvent d'appétissantes crudités, parsemées d'herbes fraîches (aneth, basilic, coriandre), des carottes râpées jaunes et rouges, des entrées à base de fromage frais aux herbes, parfois roulés dans des crêpes-galettes., des légumes grillés (poivrons, aubergines), des mini concombres et des tomates, etc ....

Du riz pilaf, dit « plov » en russe, mais surtout OSH en Ouzbek, dont il existe autant de recettes que de cuisiniers... des brochettes de viandes, CHACHLIKS en Ouzbek (mouton, bœuf, poulet).

Les desserts sont rares et très sucrés, mais les meilleures pastèques se trouvent ... en Ouzbékistan !

En bas à gauche de la photo, les bols pour le thé -et aussi pour la vodka.

Et toujours, à la fin du repas, on nous apporte la théière pleine de thé vert. Il existe aussi du vin, rouge ou blanc, et, bien sûr bière et vodka.



Un personnage à connaître en Ouzbékistan, qui fait partie du folklore, il s'agit de Nasreddine.



Plein d'humour et prêt à se moquer des dirigeants, des hommes politiques (à cheval ...) et de ses comparses, Nasreddine chevauchait un âne.

**Nasreddin** ou est un personnage mythique de la culture musulmane, philosophe d'origine turque, né en 1208 et mort à 76 ans, en 1284 en Turquie. **Nasr Eddin Hodja**, Ouléma ingénu et faux-naïf prodiguant des enseignements tantôt absurdes tantôt ingénieux, sa renommée va des Balkans à la Mongolie, en passant par l'Ouzbékistan, et ses aventures sont célébrées dans des dizaines de langues, du serbo-croate au persan en passant par le turc, l'arabe, le grec, le russe et d'autres.

Les histoires de Nasreddine sont généralement construites de la même façon : d'abord on part d'une situation de la vie quotidienne, puis on assiste à un conflit entre deux personnes, et on finit sur une chute inattendue souvent drôle.

[Lien vers un conte de Nasreddine \(parmi d'autres\)](#)

[Nasreddine se fait voler son âne au marché](#)

[Lien vers un diaporama, pour plus de photos de monuments et de tables garnies.](#)

[Ouzbekistan-plus-de-photos](#)

Nous remercions les personnes ayant contribué à écrire ce compte rendu.

Nasreddine vous souhaite de jolis voyages à venir.